Ces folles années : 1942 : plumes, paillette et poudre noire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ces folles années

Georges Gygax

1942 Plumes, paillettes et poudre noire

Jean Cocteau a dit d'elle: «Cette tragédienne qui résume notre ville parce que sa voix poignante vient des cris des marchandes de journaux, de la marchande des quatre-saisons»... Tragédienne cette vedette internationale du music-hall doublée d'une exceptionnelle meneuse de jeu? Venant de Cocteau, le mot est puissant, même s'il s'applique à Mistinguett.

Mistinguett au Casino de Paris en 1937. Elle a 62 ans...

Valser avec la guerre

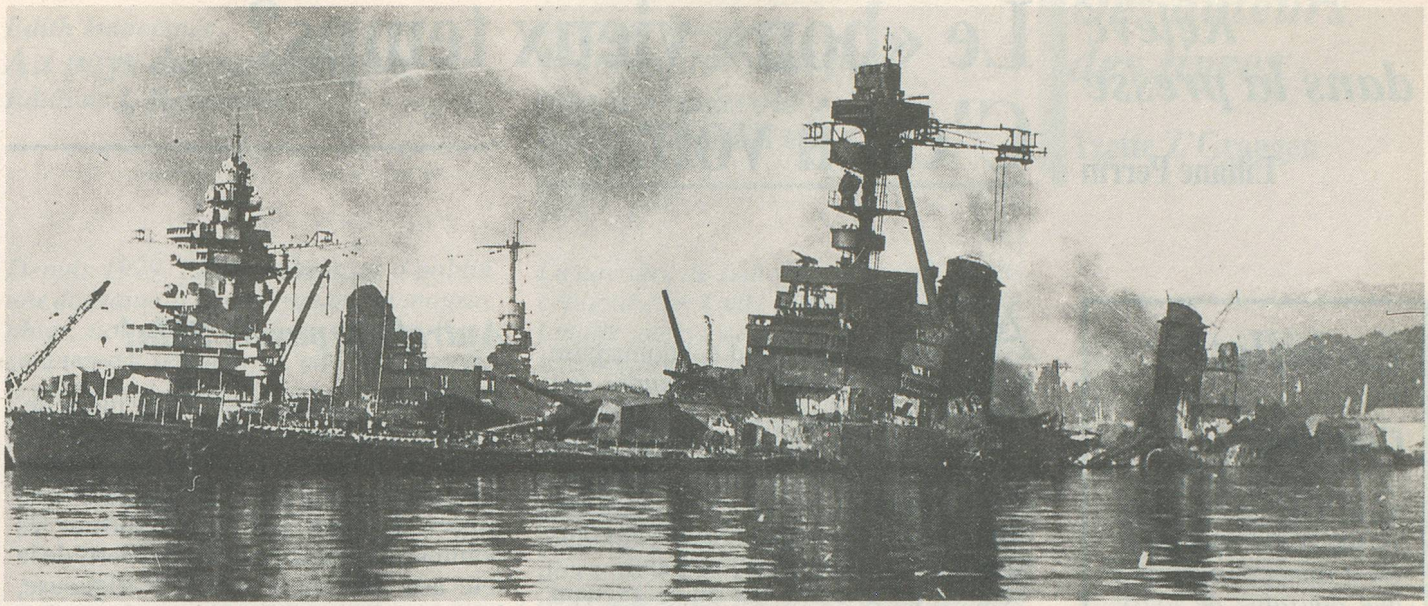
J'ai eu le privilège de connaître Mistinguett deux ans avant sa mort, en 1954, dans un de ses domiciles, au dernier étage d'un immeuble tout proche de l'Olympia, le grand music-hall de Paris. J'allais discuter avec elle le principe d'une interview pour «L'Illustré». Elle avait presque 80 ans. Elle me reçut couchée sur un sofa, un sac de glaçons sur le crâne. La vieille dame avait du charme, un sourire toujours enjôleur, mais son aspect général trahissait une immense, poignante fatigue, raison pour laquelle l'interview projetée ne put se réaliser. Et pourtant, douze années plus tôt, en 1942, elle revenait au Casino de Paris, éblouissante à 67 ans. Jean-Jacques Gautier écrivait à l'époque: «On s'aperçoit qu'elle a des jambes vraiment admirables, des jambes qui savent marcher.» Jeanne Bourgeois, future Mistinguett, voit le jour en 1875 à Enghien-les-Bains, dans une modeste famille d'artisans. La nature a bien fait les choses: la petite a un physique exceptionnel; on remarque surtout ses jambes, ses dents et ses «mirettes» câlines. Mais rien n'annonçait à 16 ou 18 ans la carrière fulgurante qui mijotait dans l'ombre puisque Jeanne commença par gagner son pain en vendant des fleurs à Montmorency. Des fleurs, elle passa à la scène à l'âge de 20 ans: «Trianon-Concert», «Folies-Dramatiques», «Casino de Paris». Influencée par l'anglomanie de l'époque, elle se fabrique un nom de scène: désormais elle sera Mistinguett.

50 ans de succès

Pendant plus d'un demi-siècle, elle se fait applaudir sur les scènes les plus fameuses de l'Hexagone. Elle est aussi à l'origine de la célébrité de Maurice Chevalier qui fut souvent son partenaire, notamment aux «Folies-Bergère» en 1911. Ses spectacles et revues sont somptueux; Mistinguett aime s'entourer de plumes et falbalas, et, de sa voix quelque peu éraillée, elle interprète des chansons qui deviennent des «tubes»: «Mon homme», «Je suis une midinette», «Il m'a vue nue», «La Java», «Je suis née dans le Faubourg Saint-Denis»... Mieux que quiconque, elle sait animer des revues à grand spectacle. Sur scène, ses girls et boys l'appellent affectueusement «grand-mère». Au «Moulin Rouge», elle a inventé la valse chaloupée avec Max Dearly. Star incontestée du music-hall, elle sut être comédienne, jouant dans «Madame Sans-Gêne» de Sardou avec son élégance bien parisienne, ses savoureux accents faubouriens et sa gouaille malicieuse et tendre. On l'applaudit aussi dans «L'Ane de Buridan» de Flers et Caillavet et «La Vie parisienne» d'Offenbach. Jusqu'au bout elle eut le rythme vissé au corps. Au cinéma, elle apparut dans «La Glu», «Les Misérables» et «Rigolboche».

Léautaud lui a rendu cet hommage: «Mlle Mistinguett dont le nom est à lui seul toute une vision de drôlerie, de fantaisie et de verve...»

Mais tout à une fin; cette reine du spectacle meurt à Bougival en 1956. On la disait avare, mais cela ne l'empêcha pas de donner joie et espoir à la France meurtrie par la guerre; le charme de son sourire, de sa verve et la richesse de sa fantaisie, brillante comme les paillettes de ses costumes. Un inestimable don tout au long d'une époque maudite.



La flotte sabordée à Toulon: le «Strasbourg» et le «Colbert» coulent. Documents Viollet, Paris.

A Berlin on croyait...

On croyait à Berlin l'affaire dans le sac. L'Europe en partie occupée, l'Afrique et l'Asie suivraient... Mais comment les fiers stratèges de la Wehrmacht faisaient-ils leurs comptes; comment ces fanatiques pouvaient-ils croire que Berlin dominerait bientôt le monde sous la direction d'un maître absolu, le «Führer»?
En 1942, les Alliés, tirant les leçons de leurs défaites, rassemblent leurs forces. Il savent que la guerre est d'ores et déjà perdue pour l'Axe dont les forces continuent de parader, arrogantes. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la victoire qui se dessine devra être gagnée au prix de très lourds sacrifices; de sombres périodes sont encore à traverser.
Du côté de l'Axe, le génocide se poursuit. Heydrich, «protecteur» de Bohême et Moravie, un des principaux lieutenants de Hitler, s'acharne et expose la «solution finale du problème juif». En mai, il est assassiné et le terrorisme s'abat alors avec une cruauté terrifiante. Les armes du Reich se ruent en direction du Caucase, de la Crimée, bien décidées à conquérir de précieux gisements de pétrole. En Afrique, Rommel occupe Tobrouk. Et en France, où le port de l'étoile jaune devient obligatoire en zone occupée, Pierre Laval, remis en selle, souhaite à la radio de Vichy la victoire allemande, quelques jours avant la tragique rafle du Vél'd'Hiv.

Comme une marée noire

Dès juillet, les Alliés programment l'«opération Torch» prévoyant le débarquement en Afrique du Nord, et en novembre Rommel perd la bataille d'El Alamein. Anglais et Américains débarquent au Maroc et en Algérie. Les Allemands ripostent en envahissant la zone libre de France. Maigre succès face à ce qui se passe en URSS où le général von Paulus se casse les dents devant Stalingrad à l'issue d'une vaste opération très aventureuse commencée fin juin... Entre-temps, Staline avait ordonné à ses troupes dans un ordre du jour historique: «Plus un pas en arrière!»
Le 27 novembre, la flotte tricolore se saborde dans le port de Toulon, et la veille de Noël l'amiral Darlan est assassiné à Alger par un certain Bonier de la Chapelle qui paie son acte devant le peloton d'exécution.
Comme une marée noire, la guerre s'est étendue à de vastes régions d'Asie et d'Océanie. Les Nippons paraissent invincibles. En janvier, ils prennent Manille, puis Singapour et voient s'ouvrir devant eux la route des Indes néerlandaises. Fin février, ils débarquent à Java et investissent Rangoon en Birmanie trois semaines plus tard. Mais à la bataille des îles Midway, où les Japonais perdent quatre porte-avions, succède le débarquement américain à Guadalcanal, île proche de la Nouvelle-Guinée, après une gigantesque bataille aérienne. La Birmanie salue fin décembre une forte progression des troupes britanniques et indiennes sur un territoire qui sera arraché aux Nippons. L'Axe sent que son socle d'argile se lézarde. Tout va désormais s'accélérer. En France, en Belgique et ailleurs, une force nouvelle s'affirme avec un héroïsme de chaque jour: la Résistance. C'est en son sein que nous irons chercher la vedette de notre prochain article: Jean Moulin. ■